

# Suite de polygones qui convergent vers l'isobarycentre

RIFFAUT Antonin

2013-2014

**Lemme 1.** Soient  $a_0, \dots, a_{n-1} \in \mathbb{C}$ , et  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  la matrice

$$\begin{pmatrix} a_0 & a_1 & \dots & a_{n-1} \\ a_{n-1} & a_0 & \dots & a_{n-2} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_1 & a_2 & \dots & a_0 \end{pmatrix},$$

dite matrice circulante. Soient  $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$ , et  $\omega = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Alors

$$\text{Sp}(A) = \{P(\omega^k); 0 \leq k \leq n-1\}.$$

*Démonstration.* En posant  $U \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  la matrice de permutation

$$\begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 1 & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ 0 & 0 & 0 & \dots & 1 \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix},$$

on remarque que  $A = P(U)$ . Or  $U$  est une matrice compagnon, de polynôme caractéristique  $X^n - 1$ , dont les racines sont les  $\omega^k$ ,  $0 \leq k \leq n-1$ . On en déduit que  $\text{Sp}(U) = \{\omega^k; 0 \leq k \leq n-1\}$ , puis que  $\text{Sp}(A) = \{P(\omega^k); 0 \leq k \leq n-1\}$ . ■

**Théorème 2.** Soient  $z^{(0)} = (z_1^{(0)}, \dots, z_n^{(0)}) \in \mathbb{C}^n$ , et  $(z^{(k)})_{k \in \mathbb{N}}$  la suite récurrente définie par

$$z^{(k+1)} = \left( \frac{z_1^{(k)} + z_2^{(k)}}{2}, \frac{z_2^{(k)} + z_3^{(k)}}{2}, \dots, \frac{z_{n-1}^{(k)} + z_n^{(k)}}{2}, \frac{z_n^{(k)} + z_1^{(k)}}{2} \right), \quad \forall k \in \mathbb{N}. \quad (1)$$

Alors  $(z^{(k)})_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $(g, g, \dots, g) \in \mathbb{C}^n$ , où  $g \in \mathbb{C}$  est l'isobarycentre de  $z_1^{(0)}, \dots, z_n^{(0)}$ .

*Démonstration du théorème.* La relation de récurrence (1) se réécrit

$$z^{(k+1)} = Az^{(k)}, \quad \forall k \in \mathbb{N}, \quad (2)$$

où  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  est la matrice

$$\begin{pmatrix} \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \frac{1}{2} & \frac{1}{2} & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \frac{1}{2} & 0 & 0 & \dots & \frac{1}{2} \end{pmatrix}.$$

On a donc

$$z^{(k)} = A^k z^{(0)}, \quad \forall k \in \mathbb{N}.$$

D'après le lemme 1, les valeurs propres de  $A$  sont les  $\lambda_p = \frac{1+\omega^p}{2}$ ,  $0 \leq p \leq n-1$ ; comme elles sont deux à deux distinctes, on en déduit que  $A$  est diagonalisable : il existe  $Q \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$  tel que  $A = Q \text{diag}(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) Q^{-1}$ . Il s'ensuit que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = Q \text{diag}(\lambda_0^k, \dots, \lambda_{n-1}^k) Q^{-1}$ . Or,  $\lambda_0 = 1$ , et pour tout  $p \in \{1, \dots, n-1\}$ ,  $|\lambda_p| < 1$ , donc la suite  $(A^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $A^\infty = Q \text{diag}(1, 0, \dots, 0) Q^{-1}$ , ce qui entraîne que la suite  $(z^{(k)})_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $z^\infty = A^\infty z^{(0)}$ .

Par passage à la limite dans la relation (2), on obtient  $z^\infty = A^\infty z^\infty$ ; autrement dit,  $z^\infty$  appartient au sous-espace propre de  $A^\infty$  associé à la valeur propre 1. Ce sous-espace propre est de dimension 1, puisque  $A^\infty$  est semblable à  $\text{diag}(1, 0, \dots, 0)$ . En outre, le vecteur  $\pi = (1, 1, \dots, 1) \in \mathbb{C}^n$  appartient également à  $E_1(A^\infty)$  : en effet, il suffit d'observer que  $A\pi = \pi$  ( $A$  est stochastique!), d'où  $A^k\pi = \pi$ , pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , et  $A^\infty\pi = \pi$ , par passage à la limite. En conséquence,  $E_1(A^\infty) = \text{Vect}(\pi)$ , d'où l'existence d'un élément  $z \in \mathbb{C}$  tel que  $z^\infty = (z, z, \dots, z)$ .

Il reste à vérifier que  $z$  est l'isobarycentre de  $z_1^{(0)}, \dots, z_n^{(0)}$ . Soit  $g$  cet isobarycentre. On vérifie aisément par récurrence que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $g$  est également l'isobarycentre de  $z_1^{(k)}, \dots, z_n^{(k)}$ , ce qui entraîne que  $g$  est l'isobarycentre de  $z, z, \dots, z$ , c'est-à-dire  $z$ . Par conséquent, le théorème est démontré. ■